

L'est dinse !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 34

PDF erstellt am: **11.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-202586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qui, de la porte de son chalet, m'a lancé le plus troublant des baisers.

— Ah! oui, c'est Christine, la vendeuse de crème, que la Société de développement a engagée spécialement pour favoriser l'industrie des étrangers.

Des montagnes d'attaque. — Un de nos journaux publiait, ce printemps, une annonce par laquelle une commune offrait « l'amodiation des montagnes qu'elle possède, rière son territoire ». Cet avis se terminait par ces mots :

« Ces montagnes sont bien bâties et d'un abord facile. »

Tribun, tribun. — Dis, papa, une tribune c'est-y la femme d'un tribun? demande à son père un jeune collégien.

— Mais non, mon enfant, puisqu'elle le laisse parler.

Sur la plage.

A partir de la mi-juillet, commencement des vacances, Lausanne se dépeuple, les villas ont leurs volets clos et les quartiers aristocratiques sommeillent. Tous ceux à qui leur bourse et leurs loisirs le permettent sont allés se mettre au vent à La Vallée de Joux, dans la Gruyère, le Pays-d'Enhaut, les Alpes de Bex ou d'Ollon, ou encore dans quelque recoin du Valais. Aux Lausannois sédentaires restent le Jorat et les grèves du Léman. C'est peu, dira-t-on, en quoi on se trompera étrangement. Nous avons dit, ici même, à plus d'une reprise, les ressources qu'offrent les ravins et les sapinières jorassiques. Qu'on nous permette de faire valoir aussi les avantages de cette partie du littoral comprise entre Cour et Saint Sulpice, où la nature n'a pas encore cédé la place à l'édilité, aux ingénieurs et aux sociétés de développement.

Laissant à orient les bains publics de Cour, on longe le lac en foulant le sable humide ou bien en suivant un sentier à l'ombre des saules, des acacias et des peupliers. Contrairement à ce que se figurent les citadins qui ne quittent pas leur rue, l'air est bien plus respirable en ces parages qu'à l'ombre même de la Cathédrale, rafraîchi qu'il est par le voisinage de l'eau et par les petites brises permanentes qui caressent sa surface. Voici l'embouchure du Flon et ses pêcheurs à la ligne. De ce point en allant à l'ouest, on rencontre une ceinture continue de buissons et de bouquets d'arbres qui s'allonge jusqu'aux marais de Vidy, bordant de tout près une multitude de petites criques et de promontoires minuscules. C'est l'Eldorado des peintres. A quelque endroit que l'on s'arrête, on est saisi par la grâce du paysage, par ses lignes douces et par l'harmonie de ses couleurs. Quand la journée est radieuse il semble parfois que tout soit bleu : l'eau, la montagne et le ciel. Mais on remarque bientôt que le bleu du lac est teinté d'émeraude, que des nuances violacées dominent dans la couleur des Alpes et du Jura, que l'azur du ciel enfin n'a pas partout la même intensité. Et c'est précisément cette variété de demi-teintes qui donne au tableau sa finesse et son charme inexprimable.

Apprécient-ils cette fête des yeux, les gamins qui barbotent par centaines sur la plage? Non, assurément. Mais ils jouent librement, et cela suffit à leur bonheur; et puis, à passer ainsi tous les jours quelques heures dans un air exempt de poussière, à se cuivrer la peau, à s'assouplir les membres dans l'eau ou sur le sable, ils font une provision de force et de santé dont la plus fashionable des stations d'été ne leur aurait pas donné la dixième partie.

Ces bonshommes ne sont pas les seuls, au reste, à savoir ce que vaut un séjour sur la grève. Chaque jour, on rencontre, mêlés aux

écoliers en vacances, des hommes dans la force de l'âge, des vieillards même, des familles entières qui s'accordent le bienfait d'une baignade ou d'une sieste sous un saule, la tête à l'ombre et les pieds au soleil. Seules les marmans n'osent, au milieu de tous ces baigneurs, plonger leurs charmes dans l'onde bleue. Elles en grillent d'envie, pourtant. Ce qui les retient principalement, c'est le manque absolu de cabines. Les fourrés ont cependant de bons rideaux naturels, et, à deux ou trois, avec l'aide d'un drap ou deux, ces dames sauraient fort bien arranger des paravents un peu moins primitifs. Seulement, personne ne se risque à donner l'exemple. En attendant, les bonnes petites mères se contentent de se mettre pieds nus et en cotillon simple, heureuses déjà de la joie de leurs rejetons. Mais combien d'entre elles ne doivent pas maudire les conventions, les pruderies, les convenances, les préjugés, le soi-disant décorum, inventions contre nature et anti-hygiéniques inventées par les sociétés civilisées sous le couvert de la morale, comme si la vraie morale ne consisterait pas précisément à avoir une âme pure dans un corps propre.

Nous ignorons si le féminisme s'occupe de questions de ce genre; mais il nous semble qu'avant d'accorder à ses adeptes le droit d'élire un ministre ou un député, il leur rendrait un signalé service en leur permettant de jouir, comme le sexe laid, de toutes les beautés et de tout le bien-être qu'offrent en été les rives de nos lacs. Et puis, on fait maintenant, pour peu de sous, de si coquets costumes de bain.

V. F.

L'è tant bin iò l'è.

Un vieux dur à cuire, souvent en bisbille avec sa femme, s'est pendu dernièrement, dans sa maisonnette de Praz-Bornu. Le juge de paix, assisté du médecin, procède aux constatations légales. Comme la veuve se répand en bruyants sanglots, l'homme de l'art, pince-sans-rire de la plus belle eau, lui expose que la médecine a fait de tels progrès qu'il peut, si elle le désire, ramener son mari à la vie. Alors, la femme, rabattant brusquement le tablier où se cachait sa face bouffie de larmes :

— Oh! bin, monsu lo dotteu, laissadè-lo pi tranquillo.... l'è tant bin iò l'è! C. D.

Onna bouna résou.

D'au teimps que lè menistrès criavè lè dzeins, ad biau maitein daò pridzo, po' lo dèmeindà oquidè la Biblia, coumeint le fesa-vont avouè lè z'einfants ad catsimò, ion de cè menistrès demandavè à on villho porqué on avai imprimà la Biblia :

— Po cein qu'on ne poïai pas lièrè su lo papai bliian! fà lo vilho.

Mau catsi.

Dou valets d'au Gros-dè-Vaud, étai à maîtrè à Berne. On dzor, iè vont sè bagnî dein l'Aar. Ion avai laissi son tsapé po sè gravà daò se-laò. Tot d'on coup, lè pu plus sè rateni et fe-làve à fin fond.

Se n'ami que vayai todzo lo tsapé, qu'étai restà su l'idhie. lài criavè :

— Oh! Daniet, t'as biau farè de tè catsi dein l'idhie, veyo onco ton tsapé!

L'est dinse!

On valet étai amoeiraò d'onna galèza per-netta que ne volliave pas oure parlà dè maridzo.

Tot mafi dè cein, lo valet fe à son père :

— Mè tsapèrài dè mè fèrè chaòtà la cervalla.

— Ne mè fà pas cé chagrin, repond lo père,

kà se te fà cé coup, mè bombardài que tè redio on mot.

L'éclipse.

Mercredi prochain, 30 août, éclipse de soleil.

Ce sera une éclipse de tout premier ordre; « l'une des plus importantes du vingtième siècle », dit Camille Flammarion, dans le *Petit Marseillais*. La durée de l'éclipse totale sera de trois minutes et demie, durant lesquelles il y aura obscurité complète.

« Tout est changé dans l'aspect des choses, — c'est toujours Flammarion qui parle — le brillant soleil auquel nous sommes accoutumés étant remplacé par un anneau d'or, par une auréole lumineuse qui répand dans l'espace une clarté vague, blafarde, n'effaçant plus les étoiles et qui semble vraiment la lumière d'un autre monde. »

Cette fois-ci, dans les régions d'où sera visible l'éclipse totale, en Espagne, par exemple, il y aura nuit profonde et il faudra allumer des lanternes pour dessiner la couronne solaire, but principal des observations, à moins que la lumière de cette couronne mystérieuse ne soit elle-même assez intense.

« Il y a tout autour du soleil une nappe de feu de dix mille à quinze mille kilomètres d'épaisseur, sorte de flamme de punch de couleur rose, qui brûle constamment. C'est la chromosphère. Elle n'est visible que pendant les éclipses. Sa température paraît être d'environ 6000 degrés centigrades. De cette nappe de feu s'élancent des flammes gigantesques, des protubérances roses atteignant parfois cent mille et deux cent mille kilomètres de hauteur. Ces éruptions formidables s'effectuent dans une atmosphère gazeuse qui constitue ce que nous pourrions appeler la couronne atmosphérique du soleil adhérente au globe ardent de l'astre central.

» Une double couronne environne le soleil, la seconde formant une auréole extérieure moins lumineuse et moins dense que la première. C'est principalement cet entourage solaire que les astronomes vont étudier pendant l'éclipse, car l'éblouissante lumière du soleil, dans son état normal, s'oppose à la visibilité de cette auréole. »

Les phases de l'éclipse partielle, qui sera visible chez nous, peuvent être observées par tout le monde à l'œil nu, en prenant la simple précaution de garantir l'œil par un verre fumé. Un autre moyen d'observer les éclipses, indiqué par Flammarion, est de recevoir l'image du soleil sur une feuille de papier au-dessus de laquelle, à une distance de vingt à trente centimètres, on tient une carte de visite percée d'un trou d'épingle. Cette image montre la phase de l'éclipse.

« Nous n'aurons pas, d'ici longtemps, de belle éclipse totale voisine de la France, dit, en terminant, Flammarion. La plus prochaine arrivera le 17 avril 1912, à midi 18 minutes, mais elle ne durera que quelques secondes. Il nous faudra attendre jusqu'au 11 août 1999 pour avoir, en France, une belle éclipse de soleil. »

11 août 1999! Il est à craindre que nous ne soyons plus là.

L'important. — Le petit Léon n'a pu encore se convaincre qu'il ne sied pas de tout dire et d'appeler les choses par leur nom, lorsqu'on est en société, surtout. Plusieurs fois déjà il a causé à sa mère de désagréables affronts.

— Ecoute, Léon, lui dit un jour celle-ci, quand nous serons en visite et que tu devras sortir un moment, tu me diras simplement : « Maman, est-ce que je puis aller cueillir une fleur? » C'est entendu, n'est-ce pas?

— Oui, m'man.

Quelques jours après, chez une personne de